

# La lettre & l'esprit



Éditorial

## L'homme en danger ?

Vous connaissez tous les contributeurs à ce double numéro. Tous ont déjà écrit dans *La lettre & l'Esprit* au moins une fois ! Françoise Gaillard, Cécilia Corlay et Claude Menesguen, une seule fois, Mathias Belnou et moi-même, de nombreuses fois. Ils vous ont déjà été présentés, leurs compétences et leurs convictions sont diverses. C'est ce que nous souhaitons.

Une nouveauté cette fois-ci, deux articles (celui de M. Belnou et celui de C. Corlay) ont le même sujet : Montaigne. Ce choix était risqué. Nos auteurs allaient-ils se répéter ? Le pari est réussi. L'angle d'attaque est comme « croisé ». Le portrait de Montaigne prend du relief. Il est le précurseur de Descartes et de la subjectivité moderne pour M. Belnou et, pour C. Corlay, le miroir de notre propre subjectivité.

Cl. Menesguen, après nous avoir fait découvrir Fréron, un critique littéraire peu connu, persécuté par un Voltaire descendu de son piédestal, nous fait maintenant aimer Élisabeth Leseur, une héroïne très inconnue et très remarquable de la résistance catholique en milieu anticlérical hostile à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, victorieuse *post mortem* par l'amour et l'écriture... de son *Journal*. D'où l'importance de textes qui interfèrent avec la vie et de vies qui se font textes.

Aux deux extrémités de cette revue, contre le relativisme des lois (cher à Montaigne et à nos contemporains), se trouvent deux articles (celui de F. Gaillard au début et le mien à la fin) autour de la question de la norme du Droit. Antigone contre Créon au nom de lois dont « nul ne sait le jour quand elles ont paru » (F. Gaillard) et un parcours à travers l'histoire des Droits de l'homme qui sont censés prévaloir quel que soit le droit positif des États, mais qui sont incomplets (mon article).

L'humanité *en tant que telle* (l'espèce humaine) n'a pas de Droits. Un grand vide. Un danger pour l'homme à l'heure où son environnement est menacé, à l'heure où la science pourrait lui permettre de s'autotransformer et où, enfin, le « possible », hélas, tend à se confondre avec le « permis ».

Ces « lois au-dessus des lois » au nom desquelles Antigone se rebelle, ne devrions-nous pas mettre en évidence leur fondement ? Et aussi réfléchir au processus qui permettrait de les faire reconnaître. Revenir sur l'histoire des Droits de l'homme peut nous y aider (de plus, paraîtra dans un autre numéro, une étude historique et critique de la notion de « loi naturelle » ; nous essaierons d'en repenser le concept).

Comment se taire ? Antigone ne s'est pas tue. Devant tous les Créon, même démocratiques, saurons-nous, comme Antigone, nous dresser, pour contester les lois de la Cité au nom de lois supérieures ?

Raymond JARNET

## Sommaire

Page 2 :

**Antigone  
Existe-t-il  
des lois au-dessus des lois ?**  
Françoise Gaillard

Page 6 :

**Montaigne  
ou la naissance de la subjectivité  
moderne**  
Mathias Belnou

Page 11 :

**Montaigne  
L'homme-livre ou le livre miroir**  
Cécilia Corlay

Page 14 :

**Croire en milieu hostile  
La voie d'Élisabeth Leseur**  
Claude Menesguen

Page 18 :

**De l'incomplétude des  
Droits de l'homme  
Revisiter les Droits de l'homme en  
un temps où l'homme peut  
s'autotransformer**  
Raymond Jarnet

Page 32 :

**Vie de l'association  
Infos diverses**

N° 7-8

9 €

Numéro **DOUBLE**  
Décembre 2012

Bulletin de la  
Société des Roseaux Pensants  
Cercle pascalien et anti-pascalien  
de méditations philosophiques  
et/ou spirituelles

Claude Menesguen

## Croire en milieu hostile La voie d'Élisabeth Leseur (1866-1914)

dans l'Allemagne nazie. Mais la persécution peut avoir des formes plus intimes, plus subtiles, plus ambiguës.

La mise en place d'un désert spirituel, l'information culturelle biaisée, l'ironie, le sarcasme, les provocations blasphématoires peuvent être d'autres moyens d'un même but. Le sang ne coule pas, la liberté semble préservée. L'efficacité est supérieure, car le martyr public susciterait compassion et conversion.

Au surplus, le persécuteur n'a nul besoin d'être animé de haine à l'égard de sa victime. Il n'a d'hostilité qu'à l'égard des doctrines qui constituent ses convictions. Sa bonne conscience est ainsi préservée.

L'histoire singulière d'Élisabeth Leseur est celle d'une persécution continue conduite, qui plus est, par un mari qu'elle aimait et qui l'aimait. C'est aussi l'histoire d'un combat spirituel mené avec des armes exemplaires. C'est enfin la répercussion dans une famille des guerres idéologiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Un couple assez ordinaire

Élisabeth Leseur, née Arrighi, et Félix Leseur ont constitué un couple « bourgeois », classique d'apparence, parfaitement intégré dans son milieu.

Cependant, ce couple, apparemment banal, va être au cœur d'une aventure spirituelle tout à fait étonnante.

### Qui était Élisabeth ?

Pauline Élisabeth Arrighi est née le 16 octobre 1866 à Paris. Elle est la fille d'Antoine Arrighi, avocat à la Cour impériale, membre du Conseil général de Corse, et de Gatiennne Picard. Quatre autres enfants, trois filles et un garçon, suivront.

La famille de Gatiennne Picard est bien insérée dans l'élite parisienne. On notera des attaches avec les milieux artistiques : le chansonnier Béranger, les poètes Leconte de Lisle et José Maria de Heredia, le musicien Rossini, le librettiste Ludovic Halévy.

L'éducation dispensée dans la famille était ouverte au plan culturel.

Élisabeth était encouragée à connaître les auteurs anciens et modernes. Son niveau de connaissance musicale était élevé. On fréquentait beaucoup le théâtre et l'opéra. C'est cette culture exceptionnelle pour une jeune fille de cette époque qui frappa son futur mari, Félix Leseur, lors de leurs premières rencontres. Elle avait vingt ans. Elle était charmante, gaie et distinguée.

Selon l'usage de l'époque, un 'complot' familial posa les bases d'un rapprochement entre les deux jeunes gens. Ce projet correspondait de toute évidence aux vœux des intéressés. Le 23 mai 1889 furent organisées leurs fiançailles. Leur mariage fut célébré, le 31 juillet 1889, à Saint-Germain-des-Prés.

### Qui était Félix ?

Félix Leseur, né le 22 mars 1861, avait fait ses études secondaires au collège de Juilly, mais les Oratoriens ne semblent pas avoir eu une influence durable sur son esprit.

En revanche, l'enseignement complètement matérialiste des études médicales de l'époque en fit un

Le mot persécution évoque le plus souvent des chrétiens livrés aux lions sous l'Empire romain, des protestants pourchassés par Louis XIV, des popes condamnés au goulag en Union Soviétique, des juifs victimes de la Shoah

agnostique. Un agnostique convaincu qui meubla sa bibliothèque d'ouvrages hostiles au catholicisme : David Friedrich Strauss, Ernest Renan, Albert Reville, promoteur d'un protestantisme libéral.

Lors de son mariage, il s'était engagé à respecter les convictions d'Élisabeth. Femme pieuse, époux anticlérical, c'était une situation fréquente à l'époque. La plupart des maris s'accommodaient très bien de cette situation, au demeurant assez confortable pour eux.

### Un mariage d'amour

Ce mariage n'était pas ce que l'on appelle à présent un mariage bourgeois, une alliance de familles et d'intérêt. Un véritable couple s'était constitué. « S'il n'y a jamais eu sur terre deux êtres heureux, je crois bien que c'est nous », écrit Élisabeth à son oncle Picard pendant son voyage de noces.

Ce bonheur parfait ne durera pas. Un grave accident de santé fera d'Élisabeth une sorte de blessée perpétuelle. De plus, le ménage

souffrira de l'absence d'enfant. Cette double et douloureuse épreuve sera remarquablement surmontée. Leur union, loin d'être fragilisée, semble avoir été renforcée par ces malheurs.

### Entre Paris et Marly

Félix et Élisabeth Leseur organisent leur vie. Résidence d'hiver à Paris, résidence d'été à Marly-le-Roi – de mai à novembre en fait – où ils partagent une maison neuve louée avec un couple ami de Félix, Maurice et Aimée Hennequin. À Marly, ils retrouvent beaucoup d'amis artistes, notamment le critique d'art André Mellerio.

### L'entreprise de sape de la foi de son épouse

En 1892, décision importante, Félix Leseur renonce à exercer une carrière médicale : il est désigné pour tenir la rubrique de politique étrangère du journal *La République française*, fondé par Gambetta, organe officiel du parti opportuniste<sup>11</sup> encore tout-puissant au Parlement dans ces années-là.

### L'engagement anticlérical de Félix

Ce quotidien est à la pointe du combat anticlérical. Félix Leseur accepte cependant, en 1893, d'accompagner sa mère et sa femme lors d'un voyage en Italie organisé par le révérend Père Didon, voyage qui comportait une audience du pape Léon XIII à Rome. On notera que la politique du « Ralliement » préconisée par le pape en 1892, ainsi que la prise de conscience d'une possibilité d'alliance objective entre la France et

<sup>11</sup> En 1882 (mort de Gambetta), la réunion qualifiée d'« opportuniste » de la Gauche Républicaine (J. Ferry) et de l'Union Républicaine (L. Gambetta) va conduire la France jusqu'en 1899. Les « opportunistes » (ou « modérés ») estiment que les principes de la Révolution française ne peuvent s'inscrire dans la réalité que progressivement. En 1872, Gambetta, l'initiateur de ce courant, avait déclaré : « L'âge héroïque, l'âge chevaleresque est passé ; soyons un parti pratique, un parti de gouvernement ». Députés d'origines diverses, l'anticléricalisme les réunit tous.

les missions catholiques hors des frontières, avaient à cette date pacifié très provisoirement les relations de la République et de l'Église<sup>12</sup>.

Mais « l'esprit nouveau » défendu par Eugène Spuller fut rapidement balayé. En effet, la majorité républicaine, préoccupée par la montée du socialisme, avait, peu avant, très mal reçu l'encyclique *Rerum novarum* (1891)<sup>13</sup>. Le « pape des ouvriers », comme ont dit certains, est soupçonné de faire du socialisme chrétien.

Parallèlement, l'attitude d'ouverture manifestée par Félix Leseur fut sans lendemain. Aimant sa femme à sa façon, il ne supportait pas d'être séparé d'elle par le « jardin secret » de ses sentiments religieux. Ainsi s'employa-t-il avec persévérance à saper ses convictions. D'abord par une vie mondaine très intense : dîners, théâtre, concerts, music-hall. Puis par le choix de son entourage : Elisabeth se trouva très vite en situation de solitude spirituelle.

### Le mode d'emploi Guyau ou Comment 'déconvertir' sa femme

Chose curieuse, Félix Leseur put trouver dans un ouvrage publié par Jean-Marie Guyau (1854-1888), *L'Irreligion de l'avenir*, un mode d'emploi pour parvenir à ses fins<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Une assez grande partie des catholiques français (très largement royalistes) suivent les conseils de Léon XIII (20 février 1892) et se « rallient » au système républicain.

<sup>13</sup> Le pape y avait développé la « doctrine sociale » de l'Église.

<sup>14</sup> L'auteur, qui n'est pas un philosophe mineur et qui sait être convaincant, y développe, entre autres, l'idée originale (sous cette forme), que le « germe » qui fit naître les religions est aussi celui qui génère leur propre déclin, signe de leur mort prochaine : « Ce qui seul est éternel dans les religions, c'est la tendance qui les a produites, le désir d'expliquer, d'induire, de tout relier en nous et autour de nous, c'est l'activité infatigable de l'esprit, qui ne peut s'arrêter devant le fait brut, qui se projette dans toutes choses, d'abord troublé, incohérent, comme il fut jadis, puis clair, coordonné et harmonieux, comme la science d'aujourd'hui. Ce qui est respectable, dans les religions, c'est donc précisément le germe de cet esprit d'investigation métaphysique qui tend aujourd'hui à les renverser les unes après les autres ».

L'éditeur de ce livre, publié en 1887, et qui a fait l'objet de multiples rééditions, était Félix Alcan, qui appartient aux relations proches de Félix Leseur.

Ce livre décrit, entre autres, la situation d'une femme chrétienne affrontée à un mari antireligieux.

« Je demeurais muette et impassible toutes les fois que mon mari s'attaquait à mes croyances. D'ailleurs, il savait tant de choses lui, et moi si peu » écrit Elisabeth consciente de ses lacunes intellectuelles.

Élisabeth et Félix LESEUR



Cette résistance muette ne satisfait pas Félix. Pour vaincre cette attitude, obliger son épouse au débat, il lui dit qu'il a besoin pour ses travaux qu'elle « résume » certains ouvrages.

Si c'est pour aider son mari dans son travail, comment s'y soustraire ? La lecture de ces livres exigea beaucoup d'efforts de la part de son épouse. Sa foi tranquille d'autrefois se transformait en une curiosité anxieuse de connaître.

### Élisabeth vacille, Félix est sur le point de triompher

Élisabeth est troublée : « Jamais le souvenir de certaines illusions perdues n'a ensuite ébranlé la série de raisonnements par lesquels j'en étais venue à les perdre ».

Nanti du modèle « Guyau », Félix Leseur s'engagea à lutter contre les croyances de sa femme, de façon

En bref : c'est être fidèle à l'esprit véritablement religieux que de ne pas croire en Dieu. Non seulement *L'Irreligion de l'avenir* eut du succès, mais il fit l'objet de commentaires de la part de Nietzsche dans son *Ecce Homo*. Notons enfin que Guyau était le fils d'Augustine Tuillerie, épouse Fouillée, auteur (sous le pseudonyme de G. Bruno) du *Tour de la France par deux enfants*, manuel de lecture de la III<sup>e</sup> République.

sourde et insidieuse d'abord, puis plus ouvertement et activement dans les années 1896 et 1897. Il supportait de plus en plus impatiemment à ses côtés des convictions contraires aux siennes. Il les considérait comme une faiblesse d'esprit et il voulait, en bon époux, en guérir son épouse. Élisabeth était alors l'objet d'un intense prosélytisme à rebours. Curieusement, Wagner, une passion musicale commune aux deux époux passionnés de musique, contribua à faciliter le travail de déchristianisation entrepris par Félix.

Lors d'un voyage en Allemagne en 1897, les liturgies païennes de *Parsifal* offrirent à la religiosité d'Élisabeth une sorte de substitut séduisant aux liturgies catholiques. « Dans cette œuvre admirable, écrit Élisabeth, le sentiment religieux est exprimé, comme je ne l'avais jamais vu exprimer dans aucune œuvre. On y respire un parfum, de pardon, d'amour et de pureté. »

En 1897, elle se détache de sa pratique, premier pas vers l'abandon de la foi.

### L'estocade et son effet inattendu

Il restait, selon le « programme Guyau », à achever ce travail de sape en donnant l'estocade finale. La lecture de la *Vie de Jésus* de Renan<sup>15</sup> ne pouvait être que l'arme absolue pour vaincre ce qui subsistait de croyances catholiques dans l'esprit de son épouse. Que resterait-il du Jésus de la foi chrétienne après cette lecture ?

### Le retour aux Écritures

Or Élisabeth voulut comparer la biographie écrite par Renan avec le texte des Écritures.

« Je relus tous les Évangiles, y compris l'Évangile de saint Jean, dont

*l'authenticité, je l'avais appris, était si contestable*<sup>16</sup>. »

Le contraste entre la douceur mièvre du roman de Renan et la vigueur si percutante des Évangiles l'amène à **douter de ses doutes**. Et si c'était Renan qui se trompait ? Et les autres aussi. Leurs arguments sont fragiles ou ils ne sont pas décisifs.

### Le retournement

C'est le début d'un retour à la foi vive<sup>17</sup>. À partir du 11 septembre 1899, elle décide de consigner ses pensées dans un « journal ».

« Depuis un an j'ai beaucoup pensé, beaucoup prié, j'ai cherché sans cesse à m'éclairer ».

Sa crise spirituelle est surmontée. Elle sort plus forte de l'épreuve, épreuve dominée sans aide extérieure. Cette autonomie de la vie intérieure sera jusqu'au bout l'une des caractéristiques de cette femme.

Une conversion s'est produite. On n'en connaît pas le secret, ni la date précise. Mais on en connaît les circonstances : c'est la lecture méditée des Évangiles qui la ramène à la foi.

Le choc subi à cette lecture marquera à jamais sa vie.

« L'Évangile, livre unique, sans cesse lu et relu, sans cesse nouveau, beau d'une beauté souveraine, resplendissant de vérité », écrira-t-elle plus tard.

### « Je suis anti-anti »

Cette conversion n'est pas un repli sur ses convictions religieuses. Elle se fixe deux objectifs.

**Premier objectif** : « Je veux aimer d'un amour particulier ceux que leur naissance, leur religion ou leurs idées éloignent de moi ».

Il convient de dater ce texte. Il est écrit au pire moment de l'Affaire Dreyfus, moment d'explosion de

haines tous azimuts. Il faut choisir son camp : on est *anticlérical, antisémite* ou *antimilitariste*.

Élisabeth refuse d'entrer dans ces pensées destructrices. « Je suis *anti-anti* » affirme-t-elle. Elle est scandalisée « par l'ostracisme injuste et antichrétien dont sont frappés les juifs dans certains milieux ». Elle reste indéfectiblement fidèle à ses amis juifs, notamment les Alcan.

### La reconquête intellectuelle

L'amour, la compassion, mais aussi l'intelligence, l'étude. Elle a compris qu'elle doit pouvoir aussi utiliser la raison pour parler de sa foi.

**Second objectif** : conforter sa culture, notamment au plan philosophique. Elle a bien perçu que connaissance et foi se confortent.

Il faut savoir qu'à son époque les programmes officiels d'enseignement pour les filles excluaient le latin, le grec et la philosophie.

Avec méthode, elle entreprend l'étude du latin, du russe, de l'italien. Que d'efforts ! Sa bibliothèque s'enrichit d'ouvrages d'histoire, de philosophie et de spiritualité.

Elle est ainsi en mesure de débattre à égalité avec les agnostiques qui l'entourent mais aussi avec l'athée militant qu'était le biologiste Félix Le Dantec, mari d'une de ses proches amies. Quel chemin !

### Le double essor spirituel

Le moins que l'on puisse dire c'est que Félix Leseur accepta très mal cette imprévisible évolution de son épouse. Mauvais perdant, non seulement il ne renonça pas à contester par tous les moyens ses convictions religieuses, mais il encourageait son entourage à participer à ce harcèlement moral.

« Souffrance très vive d'une soirée à entendre railler, attaquer ma foi et les choses spirituelles. Dieu m'a aidée à conserver la charité au-dedans, la sérénité au dehors », écrit Élisabeth<sup>18</sup>.

Elle voulut associer à tout le moins son mari à ses activités sociales. Après

une visite dans les locaux de l'Union Familiale de Charonne, il lui dit avec une mine dégoûtée : « Tu sais, franchement, j'aurais préféré aller chez les Rothschild ».

### L'amour de son mari

Obstinée, très courageuse, animée d'une étonnante espérance, Élisabeth ne renonça jamais à prier pour la conversion de son mari.

Dans une atmosphère de persécution continue, elle poursuivit son ascension spirituelle.

L'infection, un abcès abdominal, dont elle souffrait depuis longtemps (depuis peu après son mariage) n'a jamais vraiment guéri, et entraîna, sans doute, de multiples maux. À partir de 1908, elle ne peut plus mener une existence normale, mais elle ne se plaint pas et reste souriante au milieu de ses souffrances, cherchant dans l'offrande d'elle-même et dans l'Eucharistie le soutien dont elle a besoin. Elle prie souvent et avec ferveur, notamment pour la conversion de son époux qu'elle aime tant.

Elle n'eut pas cependant la joie de voir ses vœux les plus chers se réaliser. Sa mort, due à un cancer, vraisemblablement, survint à l'âge de 48 ans, le 3 mai 1914.

### Félix touché par tant d'amour

Nouveau rebondissement dans cette histoire à la fois simple et si peu ordinaire. Découvrant le *Journal* personnel d'Élisabeth, Félix Leseur fut bouleversé.

Lui, jadis hostile à un christianisme qu'il ne connaissait que superficiellement, de l'extérieur, (bien qu'il eût reçu enfant une formation chrétienne), et par des écrits allant tous dans le même sens, est soudain saisi par le désir de connaître cette religion catholique exécrée. La lecture du *Journal* le plonge dans l'intimité d'une âme mue par la foi. Il découvre celle qu'il n'écoutait guère et que, cependant, il aimait, et qu'il aime toujours, bien qu'absente.

Cette lecture et d'autres lectures et les relectures qui suivirent, furent le départ d'une évolution religieuse qui le

conduisit à une conversion totale. Il se sentait comme **accompagné par son épouse**.

Le changement fut si radical que Félix Leseur devint le frère Marie Albert, dominicain. Il fut ordonné prêtre en 1923. Il mourut le 21 février 1950.

### La voie d'Élisabeth, un exemple pour notre temps

Il faut remarquer que la conversion de Félix eut pour point de départ un texte, celui du *Journal* de sa femme, et que la conversion d'Élisabeth avait eu pour origine un texte censé achever de la briser : la *Vie de Jésus* de Renan qu'elle eut

### Élisabeth Leseur (1866-1914)



« Mon Dieu [...]. Aidez-moi à cacher le dépouillement intérieur sous la richesse du sourire et la pauvreté spirituelle sous les splendeurs de la charité. »  
Extrait du *Journal*, 18 juillet 1912 (Elle est alors très souffrante)

l'heureuse idée de ne pas prendre pour argent comptant, mais de confronter aux Évangiles, dont elle redécouvrit la saveur.

Lire, c'est aussi revenir aux sources des passages auxquels l'auteur fait référence, sur lesquels il s'appuie. Lire, c'est faire preuve aussi de bienveillance envers l'auteur, mais aussi de vigilance. Lire, c'est aussi relire. Parfois, ce qu'on pense connaître demande à

être redécouvert. C'est dire toute l'importance que peuvent avoir certaines lectures : elles jouèrent un si grand rôle dans le cheminement et les évolutions spirituelles des deux époux.

Que devons-nous conclure en définitive ? S'agissait-il d'un couple singulier, vivant dans un milieu déterminé, dans une époque datée ?

Bien sûr. Mais la situation qu'ont vécue Élisabeth et Félix Leseur est aussi de tous les temps, de tous les pays, de tous les milieux.

L'existence d'une persécution n'est jamais si bien cachée et bien admise que lorsqu'une pensée dominante arrogante est associée à une parfaite « bonne conscience ». C'est pour le bien de l'autre qu'on agit. Le ressenti du dominé est disqualifié, méprisé, caricaturé.

Cette guerre idéologique ouverte peut à tout moment s'installer dans les familles, dans les écoles, dans les médias, dans les instances politiques. Le déni de cette situation peut conduire à des violences, à des contre-persécutions, à des replis identitaires, à des ruptures totales de dialogue ou, comme dans le « modèle Guyau », à des sortes de capitulations sans conditions.

La voie proposée par Élisabeth est tout autre : **« dissiper les préjugés, fortifier son intelligence, acquérir des connaissances ; respect inaltérable, profond des âmes. Pas d'outrance, ni de parti pris »**.

Cette femme remarquable n'a-t-elle pas quelque chose à dire à notre siècle ?

Claude MENESGUEN

<sup>15</sup> Et plus globalement, *L'Histoire des origines du christianisme*, ouvrage en sept tomes dont la *Vie de Jésus* n'est que le premier (et le plus lu). Les titres des sept tomes donnent une idée du projet de Renan, écrire une histoire « scientifique » des premiers siècles du christianisme : *Vie de Jésus* ; *Les Apôtres* ; *Saint Paul* (considéré par Renan comme le véritable fondateur du christianisme) ; *L'antéchrist* ; *Les Évangiles et la seconde génération chrétienne* ; *L'Église chrétienne* ; *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*.

<sup>16</sup> On ne pense plus du tout cela aujourd'hui. On pense même qu'il s'y trouve des détails historiques fiables qui sont absents des autres Évangiles. À l'époque, cet Évangile choquait beaucoup parce que la divinité de Jésus et aussi sa préexistence y sont affirmées ; le texte *devait* donc être inauthentique.

<sup>17</sup> Il est à noter que la *Vie de Jésus* (1863) de Renan, ouvrage considéré comme positif par les idéologues de l'Union Soviétique, a contribué à la conversion d'Alexandre Soljenitsyne.

<sup>18</sup> Cf. Élisabeth Leseur, *Journal et pensées de chaque jour*, éd. du Cerf, 2005 (307 p.). Le lecteur pourra y retrouver les écrits spirituels d'Élisabeth (dont les 2 parties du *Journal*).